



Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés du 12e arrondissement



## Paris 42

*[Louis Aragon pense que la poésie est aussi un combat. Cette chanson évoque Paris et les malheurs de la guerre, Elle est une contribution poétique à la Résistance : l'hymne à l'amour est aussi hymne à la France.]*

Une chanson qui dit un mal inguérissable  
 Plus triste qu'à minuit la place d'Italie  
 Pareille au point du jour pour la mélancolie  
 Plus de rêves aux doigts que le marchand de sable  
 Annonçant le plaisir comme un marchand d'oublies

Une chanson vulgaire et douce où la voix baisse  
 Comme un amour d'un soir doutant du lendemain  
 Une chanson qui prend les femmes par la main  
 Une chanson qu'on dit sous le métro Barbès  
 Et qui change à l'Etoile et descend à Jasmin

C'est Paris ce théâtre d'ombre que je porte  
 Mon Paris qu'on ne peut tout à fait m'avoir pris  
 Pas plus qu'on ne peut prendre à des lèvres leur cri  
 Que n'aura-t-il fallu pour m'en mettre à la porte  
 Arrachez-moi le cœur vous y verrez Paris

C'est de ce Paris-là que j'ai fait mes poèmes  
 Mes mots ont la couleur étrange de ses toits  
 La gorge des pigeons y roucoule et chatoie  
 J'ai plus écrit de toi Paris que de moi-même  
 Et plus que de vieillir souffert d'être sans toi

Qui n'a pas vu le jour se lever sur la Seine  
 Ignore ce que c'est que ce déchirement  
 Quant prise sur le fait la nuit qui se dément  
 Se défend se défait les yeux rouges obscène  
 Et Notre-Dame sort des eaux comme un aimant

L'aorte du Pont Neuf frémit comme un orchestre  
 Où j'entends préluder le vin de mes vingt ans  
 Il souffle un vent ici qui vient des temps d'antan  
 Mourir dans les cheveux de la statue équestre  
 La ville comme un cœur s'y ouvre à deux battants

Le vent murmurerà mes vers aux terrains vagues  
Il frôlera les bancs où nul ne s'est assis  
On l'entendra pleurer sur les quais de Passy  
Et les ponts répétant la promesse des bagues  
S'en iront fiancés aux rimes que voici

Paris s'éveille et moi pour retrouver ses mythes  
Qui nous brûlaient le sang dans notre obscurité  
Je mettrais dans mes mains mon visage irrité  
Que renaisse le chant que les oiseaux imitent  
Et qui répond Paris quant on dit liberté

**Louis Aragon** (1897-1982)

## Paris 1944



Où fait-il bon même au cœur de l'orage  
Où fait-il clair même au cœur de la nuit  
L'air est alcool et le malheur courage  
Carreaux cassés l'espoir encore y luit  
Et les chansons montent des murs détruits

Jamais éteint renaissant de la braise  
Perpétuel brûlot de la patrie  
Du Point-du-Jour jusqu'au Père-Lachaise  
Ce doux rosier au mois d'août refleurit  
Gens de partout c'est le sang de Paris

Rien n'a l'éclat de Paris dans la poudre  
Rien n'est si pur que son front d'insurgé  
Rien n'est ni fort ni le feu ni la foudre  
Que mon Paris défiant les dangers  
Rien n'est si beau que ce Paris que j'ai

Rien ne m'a fait jamais battre le cœur  
Rien ne m'a fait ainsi rire et pleurer  
Comme ce cri de mon peuple vainqueur  
Rien n'est si grand qu'un linceul déchiré  
Paris Paris soi-même libéré

**Louis Aragon** (1897-1982)